Mary Odier, Elena Bretton, Adrien Zulet et Anne Vogt 20.04.2017

La représentation de soi en littérature

Quelle part l'auteur occupe-t-il dans son œuvre ? Une œuvre ne contient-elle pas d'office une part de l'auteur ? Où se situe l'auteur dans une fiction? Voici le genre de questions que pose la représentation de soi en littérature. En effet, la représentation de soi suscite de nombreux questionnements et génère d'innombrables théories. De plus, ce sujet touche de nombreux genres littéraires comme la poésie, l'autofiction ou encore l'autobiographie.

Le mot « représentation » vient de l'expression latine *repraesentare*, qui signifie rendre présent. Le mot « soi » vient du latin *se*, qui est un pronom personnel. La définition de ce sujet devient donc évidente et se définit comme action de se représenter, d'exposer son soi[1]. « *Ecrire le moi, ce serait donc copier ce moi avec plus ou moins de fidélité, littéralement le re-présenter* »[2]. En effet, l'auteur dans l'élaboration d'une œuvre représentant le soi, a plusieurs voies possibles. Comment les auteurs de La Chute, de Moravagine, Du côté de chez Swann et Les Confessions procèdent-ils à représenter leur soi ? L'auteur peut tout d'abord parler de son soi dans une œuvre et présenter celle-ci comme un ouvrage autobiographique. Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau en est un bon exemple. Dans son œuvre, il y retrace le cours de sa vie. De sa naissance jusqu'à ses vieilles années, il tente de se montrer tel qu'il est vraiment. L'auteur peut également représenter son soi de manière latente à travers des récits fictifs. Toutefois, la représentation du soi se devine derrière le récit inventé. A travers la triste expérience d'un homme qui a renoncé à tout et qui attend son jugement, Camus, dans La Chute, partage avec nous sa théorie au sujet de l'absurde. Blaise Cendrars écrit en 1926 Moravagine dans un but carpatique. Il prend le pire de lui-même pour le placer dans un seul être, Moravagine, afin de se libérer. Il se représente en effet dans cette œuvre sous différentes formes, en tant qu'auteur, protagoniste, narrateur et même spectateur. Du côté de chez Swann est une autofiction écrite par Marcel Proust. Comme le nom l'indique, son œuvre est un mélange entre une autobiographie et une fiction. Proust retrace des évènements qui se sont réellement passés dans sa vie et les adapte afin de les faire vivre à ses protagonistes. À aucun moment Proust revendique son œuvre en tant qu'autobiographie, contrairement à Rousseau qui lui, le dit explicitement au début de son ouvrage. La première partie du roman Du côté de chez Swann se passe à Combray. L'histoire est focalisée sur l'enfance de Marcel, les différents souvenirs et le drame lorsque Marcel ne reçoit pas le baiser de sa mère avant d'aller se coucher. Dans la seconde partie, c'est une tout autre histoire. Charles Swann vit une histoire d'amour avec Odette de Crécy.

---

[1] Dictionnaire encyclopédique Quillet, Edition Quillet, 1998, Paris
[2] Méthodes et problèmes, La figuration de Soi, Laurent Jenny, 2003

Premièrement, l'auteur d'une œuvre peut exprimer son soi sous la forme d'une autobiographie comme Rousseau l'a fait dans les Confessions. « Vitam impendere vero », « consacrer sa vie à la vérité », telle était la devise de Jean-Jacques Rousseau au XVIIIème siècle. Son exigence était de dire la vérité, d'être sincère. Il désire que son œuvre se démarque des autres grâce à cela. Au début du Livre I, il dit : « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme ce sera moi. […] Je dirai hautement : " Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. […] Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, […]. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. » (p.29) À l'époque, on craint la publication des Confessions, car on a peur qu'il règle ses comptes et, en effet, lorsque l'ouvrage parait, la population est choquée, car Rousseau y raconte son enfance, chose qui ne se fait pas à l'époque, car l'enfant est peu considéré. Il y retrace également les évènements marquants de sa vie comme la fameuse scène de la fessée ou encore celle du peigne ainsi que les rencontres qu'il a pu faire au cours de son existence. Les Confessions peut donc facilement être qualifié d'autobiographie, puisque l'autobiographie est un récit écrit à la première personne et chronologiquement ordonné qu'un auteur fait de sa vie dans lequel il réfléchit sur la formation de sa personnalité. Il faut toutefois garder en tête que le terme « autobiographie » est apparu plusieurs décennies après le projet de Rousseau, c'est pourquoi il est nécessaire d'aborder ce sujet avec une certaine prudence, même si, bien souvent, on attribue la naissance du terme au succès des Confessions. Nous qualifierons l'autobiographie de « saisie logico-temporelle du moi »[3]. Elle a pour but de retracer l'existence de l'auteur jusqu'au moment où il écrit. Il est toutefois important de comprendre que la signification globale de ce type d'œuvre l'emporte sur sa durée. En plus de raconter les évènements de la vie de l'auteur, l'autobiographie les ordonnent, en trouve la potentielle signification cachée et montre les liens entre effets et causes par rapport à ce que l'auteur a vécu. La définition ci-dessus met donc en avant certaines caractéristiques du genre autobiographique. Tout d'abord, une autobiographie est une narration. En plus d'exposer au lecteur ses idées et sa description physique, Rousseau raconte, tout au long des Confessions, l'histoire de sa vie tout en la romançant quelque peu. Les Confessions serait donc une sorte d'autobiographie romancée. De plus, le personnage principal de l'œuvre est non seulement le héros de l'histoire, le narrateur mais aussi l'auteur,

[3] Citation tirée du site web :
https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/figurationsoi/fsintegr.html#fs033000

autre caractéristique du genre autobiographique. Dès le début du récit, le héros nous est présenté: « Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne. » (p. 30) On connaît le nom et prénom de sa mère ainsi que celui de son père qui nous dévoile aussitôt l'identité de son fils : « Quand il me disait : Jean-Jacques, parlons de ta mère. » (p.31) Rousseau se représente donc dans ses jeunes années avec le regard d'un homme devenu vieux. Ce narrateur est le même homme que l'enfant ou le jeune homme qui nous est présenté dans les premiers Livres, il possède simplement plus de recule, d'expérience et peut donc aisément commenter son attitude. Le narrateur des Confessions est en fin de compte Rousseau âgé qui a déjà vécu une grande partie de sa vie, tandis que le héros des premiers Livres est encore jeune et naïf et ne connaît pas encore son futur. Celui qui écrit et signe le livre est l'auteur, c'est donc bien Jean-Jacques Rousseau dans notre cas. Héros principal de l'histoire, narrateur et auteur forment donc une seule et même personne dans cette œuvre. Enfin, l'ultime caractéristique de l'autobiographie est l'accent que l'auteur met sur tel ou tel facette de sa vie. Il peut insister sur des faits dont il a été témoin tout comme il peut s'appuyer sur des moments vécus en personne. On considère une œuvre d'autobiographie seulement si celui qui écrit a une réflexion sur sa personnalité et sur sa formation plus que sur ce que cela produit chez le lecteur. C'est effectivement ce que fait Rousseau avec Les Confessions. Comme dit précédemment, il a, avec cette œuvre, un réel projet de vérité et de sincérité envers ses lecteurs, mais surtout envers lui-même. Jean-Jacques veut dévoiler toutes les facettes de son être. Il prétend se montrer tel qu'il est. Nous remarquons également la chronologie à laquelle opère Rousseau tout au long du livre. Le récit est organisé de la manière suivante : l'auteur défend tout d'abord son projet, puis il dépeint le cours de sa vie de manière chronologique. Il raconte dans le premier Livre sa naissance ainsi que son enfance. Le récit commence à la naissance de Rousseau, c'est-à-dire au commencement de sa vie. La phrase de la page 30 dont nous avons parlé précédemment (« Je suis né à Genève […]. ») met également en avant l'origine de l'auteur. Tel le registre d'état civil, elle prend acte de sa naissance comme la société le fait. Puis, dans le Livre II, il décrit son adolescence jusqu'à l'âge de seize ans. Dans les Livres III et IV, il fait le tableau de ses jeunes années, de la seizième à la vingtième année. Dans les autres Livres, il raconte sa vie d'adulte. Nous constatons donc par tout cela que Les Confessions possède effectivement les caractéristiques d'une autobiographie.

Outre la représentation de soi dans la littérature autobiographique, il existe un autre type de représentation de soi, dans lequel l'auteur se représente lui-même dans son œuvre de manière

implicite, l'œuvre de Camus, La Chute, en est un bon exemple. Les maîtres mots d'Albert Camus sont l'Absurde et la Révolte. Pour Camus, le monde est absurde. Il n'y a aucune certitude ni vérité. La seule certitude que nous pouvons avoir est notre mort. L'unique moyen de lutter contre l'absurde est la révolte. Elle permet de prendre conscience de l'absurdité de notre monde et donc de mieux la combattre. Cette théorie existentialiste est présente tout au long La Chute. Cette œuvre fictive exprime la volonté de Camus de dénoncer l'absurdité et de transmettre la volonté de lutter contre cette dernière. Le protagoniste se nomme Jean-Baptiste Clamence. Albert Camus caractérise l'homme absurde dans Le mythe de Sisyphe : « Qu'est-ce en effet que l'homme absurde ? Celui qui, sans le nier, ne fait rien pour l'éternel. » Jean-Baptiste Clamence est un homme absurde. En effet, Clamence rend service non pas par altruisme, mais afin de se sentir supérieur et de s'élever. Clamence ne nie nullement cette facette de lui-même. Il l'affirme même : « Je visais plus haut ; vous verrez que l'expression est exacte en ce qui me concerne ». De surcroît, il s'agit d'un être rempli de prétentions. Il est égocentré et vaniteux. Il n'apporte aucun secours à une jeune femme sur le point de se noyer. De plus, c'est un personnage qui ne supporte aucun jugement. En effet, suite à l'épisode du rire et face à l'insoutenable pesanteur du jugement, Clamence s'exile à Amsterdam. Toutefois, avec un certain recul, nous nous rendons compte que Clamence est un personnage qui se révolte. Il clame les problèmes de la société, par exemple *la culpabilité universelle, l'impossibilité du pardon et du rachat et le règne de la servitude*[4]. De plus, par son métier de juge pénitent à Amsterdam, Clamence suscite de fortes remises en question chez ses auditeurs. Il génère leur envie de se révolter. Il se « confesse en long et en large » ce qui suscite chez l'interlocuteur « le doute et la mauvaise conscience ». Ainsi, la représentation de la théorie de Camus est représentée dans cette œuvre. En définitive, la représentation de la théorie Albert Camus dans La Chute a permis à cet auteur de se représenter de manière implicite à travers ce récit fictif.

La représentation de soi se manifeste également de manière fictionnelle dans Moravagine de Blaise Cendrars. Moravagine, roman surréaliste rempli de violence, de révolution, de guerre et de folie, est le fruit d'une expérience ''personnelle'' de Blaise Cendrars. En effet, Cendrars, malgré son inintérêt pour l'écriture, rédige ce roman au cours de ses voyages afin de se purger de ses mauvaises passions. L'écriture pour lui, est « un moyen de tuer, de faire du mal, de se repentir, de pardonner, de ressusciter les morts. »[5] Ce roman a un rôle carpatique ; il permet à

[4] Sujet numéro 4, Dissertation du 16 novembre 2016
[5] Citation tirée du cours de M. Garo du 3 avril 2017

l'auteur de sortir de lui-même, de se libérer. Cependant, il ne désire pas fuir, mais construire un nouveau départ après la rédaction de cette œuvre exutoire. En effet, elle lui permet de se rechercher et de se révéler en utilisant le masque de la fiction et tout en suivant la formule nervalienne : « Je suis l'autre. »[6] Il rompt ainsi son identité pour en construire une nouvelle et même en suivre une autre. Cendrars devient donc l'autre en écrivant, il vit à travers l'autre qu'il crée. Moravagine et Blaise Cendrars ont plusieurs points communs. L'histoire de Moravagine est très semblable à celle de Cendrars, cependant Moravagine n'est pas Cendrars. L'auteur est le narrateur même de ce roman, Raymond la Science. Cendrars, en tant que narrateur et personnage de l'histoire dans un même temps, contribue à la mise en scène des passions de Moravagine. En effet, l'œuvre pourrait former une pièce de théâtre dont la préface en est sa mise en scène. Le spectateur d'une pièce de théâtre s'exorcise, se purge en contemplant et en se reconnaissant dans l'acteur. Moravagine, l'acteur de la pièce, est alors le double de Blaise Cendrars, le spectateur qui est à la fois l'auteur mais aussi Raymond la Science, le narrateur du roman. Blaise Cendrars lui-même déclare que « le plus gros danger pour un écrivain, c'est d'être victime de sa légende, de se prendre à son propre piège. »[7] Blaise Cendrars ne suit en effet pas le modèle classique de l'écriture où l'auteur rédige, le narrateur conte et les personnages agissent. Il bouleverse cette méthode afin d'emmener ses lecteurs dans un mélange d'éléments réels et imaginaires dans lequel il introduit sa vie et la réinvente. Il crée son double dans une structure confuse dans laquelle les voix des protagonistes s'entremêlent, mais avec une volonté forte de l'introduire dans la littérature. Cette œuvre, sans réelle structure, explique bien son côté exutoire. De plus, Blaise Cendrars apparaît dans l'œuvre comme étant un mécanicien d'avion. Il se représente donc d'une manière directe en se faisant intervenir dans sa propre œuvre : « Un homme était à l'établi. Il était jeune. Ni notre venue, ni les cris intempestifs de Champcommunal ne l'avaient distrait de son travail. A l'aide son compas , il chiffrait des repères sur une hélice en bois [...] – Messieurs, dit-il, permettez-moi de vous présenter mon lieutenant, Blaise Cendrars. » (p. 221) L'écrivain s'est décrit lui-même peut-être pour répandre l'image de travailleur qu'il se donnait dans les années 20 ou bien pour renforcer son originalité dans le domaine de l'écriture. Come dit précédemment, il ne suit pas le modèle dit *classique* où l'auteur rédige, le narrateur conte et le personnage agit. Cela rend également le récit plus réel. Toutefois, il ne faut pas oublier que cette œuvre est une fiction. Enfin, Blaise Cendrars se représente sous différentes formes grâce à la rédaction de son œuvre fictionnelle Moravagine qui s'oppose

[6] Inscription tracée en 1854 par Gérard de Nerval
[7] *Blaise Cendrars vous parle…,* dans Œuvres, op. cit., vol. 15. P.59

fortement aux valeurs traditionnelles de la littérature. En étant à la fois l'auteur et narrateur, il crée son double négatif de la vie et le place comme personnage principal. Il conte les passions et les faits de celui-ci afin de se purger. Le fait que Blaise Cendrars apparaît en personne montre aussi une certaine possession de l'œuvre de l'auteur.

Pour finir, Proust se représente de manière autofictionnelle dans son œuvre Du côté de chez Swann. « Un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. »[8] Pour Proust, un livre est un moyen d'expression. C'est une manière de s'exprimer de toutes les façons, sur n'importe quel sujet sans devoir mettre de filtre. Ce « moi » est à la fois qu'il écrit sur lui-même, mais il dévoile aussi un nouvel aspect ; le « moi » inconscient qui est différent du « moi » conscient. Ainsi, Proust ne contrôle qu'une partie de son projet. Le roman Du côté de chez Swann est composé de trois parties : *Combray*, *un amour de Swann* et *noms de pays : le nom*. Dans ce travail, nous traiterons seulement les deux premières parties. Dans *Combray*, le personnage et le narrateur se distinguent de l'auteur par différents faits de l'histoire de la vie de l'auteur. Premièrement, elle est écrite à la première personne du singulier et elle raconte l'enfance de Marcel Proust. Le narrateur et le personnage sont donc identiques. Deuxièmement, *Combray* ressemble davantage à une œuvre autobiographique, car le prénom du personnage est « Marcel ». Il n'est mentionné qu'une seule fois, mais le prénom est le même que celui de l'auteur. Ce qui crée une seule et même identité entre le narrateur, l'auteur et le personnage. De plus, nous pouvons observer des similitudes entre l'auteur et le personnage. La ressemblance la plus évidente est que dans *Combray*, Proust parle du sommeil. Lorsqu'une personne parle de sommeil, elle est directement amenée à parler d'elle-même, car elle est obligée de se référer à sa propre expérience, d'autant plus qu'au XIXème siècle, les chercheurs basent leur expérience sur l'auto-observation. Il s'agit de se mettre en scène en tant que dormeur. Proust, durant toute sa vie, a de graves insomnies à cause de son asthme qui l'empêche de dormir correctement. Dans *Combray*, le personnage ne parvient pas à dormir s'il n'a pas reçu le baiser de sa mère. Le personnage et l'auteur ont comme point commun des problèmes de sommeil, la cause n'est simplement pas la même. De plus, tous les deux aiment l'écriture ainsi que la lecture et ont passé leur vie à devenir écrivain. Leur milieu familial similaire, mais il y a tout de même des éléments fictifs dans cette première partie, comme le nom du village, Combray. Ce village n'existe pas réellement. Proust a alors inséré des éléments fictifs dans un récit qui ressemble à une autobiographie. De ce fait, le « Marcel » personnage-narrateur n'est pas le même que le

[8] Citation tirée du cours de M. Garo sur Marcel Proust

« Marcel » auteur. Entre les deux « Marcel », il existe une différence au niveau de la chronologie. Dans *Combray*, le personnage est un enfant et l'auteur est un adulte ayant déjà fait ses expériences. Proust s'aide de son roman pour se replonger dans son passé et dans ses souvenirs et le fait de les raconter lui permet de les revivre une deuxième fois et de porter un nouveau jugement avec un regard plus mature. Voici une citation tirée du roman Du côté de chez Swann qui montre que Proust revis la sensation et se replonge dans un souvenir : « Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray […] quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul ». (p. 103) *Un amour de Swann* est écrit à la troisième personne du singulier et raconte l'histoire d'amour entre Charles Swann et Odette. Swann apparaît comme le double de Proust. Il existe un lien entre Swann et Proust et c'est en fait le narrateur qui le crée. Ainsi, Swann est le double du narrateur. Swann permet au narrateur de se constituer. Proust va s'aider de l'expérience de Swann pour se construire et, par la même occasion, ne pas faire les mêmes erreurs. La représentation de soi dans *Un amour de Swann* n'est pas flagrant, car entre l'auteur et le narrateur, il y a un personnage qui exprime des événements que l'écrivain a vraiment vécu. Pour remarquer le lien entre Swann et Proust, il faut s'intéresser à la vie de Proust. De plus *Un amour de Swann* est une sorte de roman dans un roman, une vie intérieure, c'est ce qui se passe dans la vie de Proust. C'est pour cela que, nous, lecteurs, avons accès à sa vie. En effet, la vie de l'auteur et celle du protagoniste dans *un amour de Swann* ont plusieurs points communs. Tout d'abord, tous les deux mènent une vie mondaine ; leur niveau social est identique. *Un amour de Swann* permet de faire comprendre au lecteur la vie amoureuse de Marcel en passant par celle de Swann. Proust va prendre des événements qu'il a vraiment vécus et va les transformer pour que ce soit le personnage du roman qui les vive. Proust a vécu une relation homosexuelle avec Reynaldo Hahn, un compositeur de musique. Il chantait des mélodies ce qui peut nous éclaire sur l'un des principaux thèmes du roman, la musique. La relation que Proust entretenait avec Reynaldo est semblable à celle que Swann a avec Odette, puisque Proust s'en a inspiré. Par exemple, la fois où Swann retarde sa venue chez Odette, car il est chez la petite ouvrière. Cette scène ressemble à un événement qui s'est réellement produit le 25 avril 1895. Proust écrit à Reynaldo : « Attendre le petit, le perdre, le retrouver, l'aimer deux fois en voyant qu'il est revenu chez Flavie pour me prendre, l'espérer pendant cinq ou le faire attendre cinq minutes, voilà pour moi la véritable tragédie, palpitante

et profonde, que j'écrirai peut-être un jour et qu'en attendant je vis. »[9] Il est donc impossible d'ignorer complètement l'aspect autobiographique de cette œuvre. A côté de leurs romans, les écrivains écrivent des lettres qui son souvent signées par l'écrivain. Souvent, elles prouvent à quel point la vie de l'écrivain coïncide et se répercute sur la vie de son personnage de fiction. Si on ne connaît pas la vie de l'écrivain, on ne se doute pas qu'il y a une représentation de Proust dans l'histoire de Swann. Enfin, la représentation de soi dans l'œuvre de Proust est une autobiographie complexe, car il ne revendique jamais qu'il est le narrateur. Nous ne pouvons pas la qualifier d'autobiographie, car les noms des villages sont imaginaires et les personnages sont tirés de la fiction. Cependant, Proust fait vivre des événements qu'il a vécus lui-même à ses personnages. C'est donc pour cela que l'œuvre de Proust est qualifiée d'autofiction.

En conclusion, les auteurs ont une part plus ou moins intense et importante dans leurs œuvres. Ils utilisent un protagoniste ou deviennent eux-mêmes des protagonistes du roman afin de se représenter en tant qu'identité et non pas en tant qu'auteur. Ils se servent de la fiction ou bien de leur propre biographie pour valider leurs propos. Nous avons vu qu'il existe plusieurs voies pour représenter le soi dans une œuvre. Tout d'abord, par une une autobiographie comme Rousseau dans les Confessions. Ensuite, il peut aussi se représenter dans le personnage même qu'il a créé comme dans Moravagine ou Du côté de chez Swann. Blaise Cendrars, lui, rédige Moravagine afin de se purger en présentant les passions de son protagoniste qui est en fait son double. Marcel Proust se représente également lui-même en utilisant un personnage du même prénom dans le but de se rechercher.

[9] JACOBEE Eric, *Etude sur Un amour de Swann 2ème édition*, ellipse, 2007, p.21.

Bibliographie :

- KHLOPINA Oxana, *Moravagine de Blaise Cendrars,* éd. Infolio, 2012, Bienne.
- CARLIER Christophe/HONGRE Bruno/PERRIN Jacques/PIGNAULT Jacques, *Profil d'une œuvre ; Les Confessions Livre I à IV*, Hatier, Paris, 1997.
- DUMAS Dominique, *Etude sur les Confessions (Livre I à IV) 2ème édition*, Ellipses, Paris, 2006.
- JACOBEE Eric, *Etude sur Un amour de Swann 2ème édition*, Ellipses, 2007.
- Cours de M. Garo, année 2016-2017.

- https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2004-1-page-103.htm
- https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/figurationsoi/fsintegr.html#fs033000
- https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html
- https://www.laparafe.fr/2010/06/du-cote-de-chez-swann-de-marcel-proust/
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Reynaldo_Hahn